

SAINT-SULPICE et NOTRE-DAME de PARIS le 2 FEVRIER 2006

Il était préférable d'être chaudement vêtu pour cette sortie parisienne qui réunissait une trentaine de courageux. De plus atteindre la capitale à cette heure matinale relève de la patience, et c'est donc avec un léger retard que



nous foulions le pavé de St Germain des Prés.

Notre excellente et charmante guide, Sylvie, heureuse de reconnaître certains d'entre nous, pouvait passer aux choses sérieuses et nous distiller ses connaissances sur l'église St-Sulpice. Ces explications nous permettent de savoir désormais qu'à dater de

1646, cent trente quatre années ont été utiles à la réfection de cette église déjà existante. Six architectes se succédèrent, c'est dire combien de plans n'ont pas abouti, ainsi l'une des deux tours reste inachevée, plus basse et moins ornée que sa sœur.

Avant de nous diriger vers l'intérieur avec l'espoir de réchauffement, jetons un utile regard sur la fontaine, joli monument élevé par Visconti en 1844. Quatre statues y sont nichées, celles de Bossuet, Fénelon, Fléchier, Massillon, célèbres évêques représentant en quelque sorte les quatre points "cardinaux".



Vite entrons. Tout à coup comme l'on se sent petit devant de telles dimensions (113-58-35 m). Cela impose le silence. Remarquons les habituelles chapelles, les peintures murales, le



buffet d'orgues ainsi que deux remarquables bénitiers, coquilles géantes supportées par des rochers sculptés, offre de Venise à François 1er.

Surtout, ne pas quitter les lieux sans mentionner la méridienne de 1744, qui, au solstice d'hiver et aux équinoxes, indique l'heure de midi. Le soleil boudait, dommage. Il est alors minuit à l'opposé. Vite tâtons la méridienne du pied.

Après déjeuner, petit flash sur quelques rues du quartier, riches d'histoire et d'anecdotes telles que rues des Canettes, Mabillon, Lobineau Palatine.

Le rideau va se lever pour le second acte, pour cela dirigeons nous vers Notre-Dame que nous atteignons à pied, cela ne peut que réchauffer. Afin de surprendre le plus bel édifice religieux de Paris, nous arrivons par le square Jean XXIII opposé au parvis. La vue sur l'abside est superbe, les arcs-boutants sont d'une telle élégance que même un vent très frais ne rebute pas un retraité frileux.



Mais comment parler de ce chef-d'œuvre en quelques lignes, ce n'est guère possible, bien des spécialistes s'en sont chargés. Ce qu'ils n'ont pas dit par contre est que

nous avons foulé le kilomètre 0 des routes nationales, apprécié à leur juste valeur les trois portails de la façade, véritable bible de pierres à la lecture des statues (avec le secours de la guide certes). L'intérieur incite au recueillement et, outre les chapelles, le chœur, le transept et ses verrières ou roses de 13 de diamètre, en imposent, tellement ces vitraux sont de toute beauté. Peut-être ne le savez-vous pas, ne cherchez pas à vous faire enterrer dans la crypte sous le chœur, pour cela il vous faut être évêque ou archevêque de Paris. Déçus ? Ah bon.

En deux heures, nous ne pouvions en voir plus. Visitable toute l'année, Notre-Dame mérite d'y retourner. De plus, quel écrin que celui de l'Ile de la Cité où loge cette jolie Dame.

Le retour se fera aisément. Peut-être aurions-nous pu apercevoir Catherine Deneuve vers St-Sulpice et/ou Mgr Vingtrois à N.D., mais ayons surtout une pensée pour tous ces bâtisseurs, architectes, tailleurs de pierre, sculpteurs, peintres, maçons, charpentiers, couvreurs, verriers, et autres compagnons ainsi qu'à ce génial restaurateur, Violet le Duc. Ces hommes, sans exception, ont oeuvré pour l'éternité.

Claude GREGOIRE